

Antibourgeois

# *That Cold Day in the Park*

Robert Altman



Lundi 12 octobre 2015 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** USA, 1969, Coul., 113', DVD, vo st fr

**Interprétation:** Sandy Dennis, Michael Burns

**À Vancouver, Frances, une bourgeoise trentenaire renfermée, développe un lien ambigu et morbide avec un jeune vagabond qu'elle a accueilli dans sa maison. Peu à peu, cette relation, qui révèle chez elle une frustration affective et sexuelle profonde, vire à l'obsession.**

**Œuvre trop peu connue relevant de la veine existentielle et psychologique du cinéaste, *That Cold Day in the Park* est un thriller psychologique *sui generis*, nerveux et angoissant, qui explore le malheur d'une existence passée dans la cage dorée de l'hypocrisie et de la respectabilité bourgeoise, face au mode de vie de la nouvelle génération des hippies des années 1960.**

***That Cold Day in the Park* selon Pierre Charrel**

[...] *That Cold Day in the Park* s'impose comme une authentique réussite que l'on aurait grandement tort de réserver aux seuls exégètes altmaniens. Adapté d'un roman inédit en français de Richard Miles et remarquablement scénarisé par Gillian Freeman, ce portrait de femme très au-delà de la crise de nerfs offre au cinéaste matière à composer une œuvre d'abord interrogante, bientôt inquiétante, finalement terrifiante... Et *That Cold Day in the Park* d'ainsi

s'inscrire dans cette veine étrange et noire du cinéaste dont *Trois femmes* (1977) était, jusque-là, l'exemple le plus impressionnant.

[...] Tirant le meilleur parti d'un script à l'impeccable progression dramatique, la mise en scène de Robert Altman s'emploie d'abord à camper des personnages aux psychés éminemment énigmatiques. Difficile en effet pour le spectateur de mettre à jour chez Frances la nature exacte des pulsions se dissimulant derrière son visage impassible et son impeccable tenue bourgeoise, l'un et l'autre formant une manière d'armure. Quant au mutisme du garçon rencontré dans le parc, s'il s'accompagne souvent de sourires et de regards enjôleurs, il entretient un mystère encore plus insondable quant aux désirs de ce jeune homme à la mise bohème. Efficacement guidés par un Robert Altman témoignant déjà d'un art consommé de la direction d'acteurs, Sandy Dennis et Michael Burns confèrent à leurs personnages une puissante présence. Et c'est d'emblée que ce duo a priori improbable – formé par une roide ménagère et un beatnik lunaire – s'impose à l'écran. Le talent des deux comédiens se révèle donc dans leur capacité à rendre crédibles et angoissants des personnages impénétrables. Tel regard de Sandy Dennis, parce qu'un peu trop fixement et parce qu'un peu trop longuement posé sur le garçon, suscitera bientôt chez le spectateur une sourde inquiétude. Tel sourire de Michael Burns adressé à

la femme, parce qu'un peu trop prononcé et parce qu'un peu trop longtemps accroché à son visage, confortera la sensation de malaise...

Un trouble que viendra, par ailleurs, amplifier la mise en images de Robert Altman. La réalisation des premières séquences de *That Cold Day in the Park* place ainsi immédiatement le film sous le signe de l'enfermement, motif que le réalisateur n'aura alors de cesse de décliner. La claustration est d'abord inscrite dans les espaces mêmes au sein desquels évoluent Frances et le garçon. Des éléments du décor viennent ainsi associer une imagerie carcérale aux personnages: une fenêtre intégralement barrée par les lourdes lames d'un store ne laissant entrapercevoir que la confusion laiteuse du brouillard; ou bien encore un grillage surmonté de fil de fer barbelé, qui plus est doublé d'un rideau de pluie. Tout aussi enfermant sont les rituels sociaux auxquels la bourgeoise accomplit qu'est Frances se doit de prendre part. À l'instar, notamment, de ce repas dominical auquel Robert Altman consacre une impressionnante séquence. Annonçant, mais sur un mode rien moins que comique, les agapes familiales d'*Un mariage* (1978), le triste festin ouvrant *That Cold Day in the Park* montre Frances rejetée en bout de table, debout telle une domestique, comme sous la coupe de cet aréopage de vieillards aisés qu'elle a conviés à déjeuner. Ce même assujettissement de la jeune femme s'exprimera encore lors de l'évocation par Robert Altman d'un autre cérémonial: celui entourant une très «british» partie de boules anglaises à laquelle Frances participe dans le cadre d'un club guindé de Vancouver. Nourrie par l'expérience de documentariste du cinéaste – il ne faut qu'une poignée de plans à Robert Altman pour camper cette exotique pratique sportive –, cette séquence montre de nouveau une héroïne prisonnière d'un univers régi par la richesse et la vieillesse.

Quant au garçon – à qui ses cheveux longs et ses pieds nus donnent pourtant des allures de hippie – il n'est en réalité pas plus libre que la bourgeoise Frances. C'est ce que met notamment en évidence la représentation par le cinéaste de la relation de soumission imposée au jeune homme par sa sœur Nina (Susanne Benton). Ce lien de subordination se dévoile lors d'une séquence à l'ambiguïté allant crescendo et menée de main de maître par Robert Altman. L'on voit d'abord Nina imposer sa présence dans la demeure de Frances, alors absente, malgré les dénégations – mollement manifestées, il est vrai – de son frère. Cette première victoire est bientôt suivie d'une seconde, plus équivoque: le réalisateur montre en effet Nina s'appêtant à prendre un bain, et ce malgré un nouveau refus de son frère craignant le retour inopinée de son hôtesse. [...]

Et ce sont donc deux personnages [le garçon et sa sœur Frances] ayant en partage l'aliénation que met en présence *That Cold Day in the Park*, nouant ainsi les fils d'une crise brillamment amenée et culminant dans un saisissant final. D'ultimes instants que l'on ne détaillera cependant pas plus avant, à l'intention des lecteurs encore ignorants du film... tout en leur garantissant que la conclusion apportée par Robert Altman à *That Cold Day in the Park* en scelle le caractère radicalement dérangeant!

**Pierre Charrel, «That Cold Day in the Park»,**  
[www.dvdclassik.com/critique/  
that-cold-day-in-the-park-altman](http://www.dvdclassik.com/critique/that-cold-day-in-the-park-altman)

1 Ce personnage – désigné en version originale sous la simple mention de The Boy – ne sera à aucun moment nommé dans le film.

**Fiche filmique proposée  
par Diana Barbosa Pereira**



Prochain film du Ciné-club:

**Charles mort ou vif, Alain Tanner, 1969**

19 octobre à 20h, Auditorium Arditi